

UNE AFFAIRE DE NÈGRE

DE OSVALDE LEWAT

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/CAMEROUN - 2009- 1h30

Réalisatrice :
Oswalde Lewat

Scénariste :
Claude Grenier

Photo :
**Philippe Radoux-Bazzini,
Edimo Dikobo**

Montage :
Danielle Anezin



SYNOPSIS Au Cameroun en mars 2000, le Président de la République institue un «commandement opérationnel» pour lutter contre le grand banditisme de la région de Douala. Le commandement procède à des rafles : mille six cents personnes disparaissent ou sont tuées. Un an après, neuf jeunes garçons disparaissent. Le haut-commissaire aux droits de l'homme aux Nations Unies est saisi. Les auteurs de ces rafles sont jugés responsables mais les procédures n'aboutissent pas. Les familles des victimes doivent vivre entre désirs de justice et pressions pour que les crimes soient à jamais effacés de la mémoire collective.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Dvdrama - Gwenael Tison

Une Affaire de Nègres s'impose comme un documentaire africain majeur, questionnant la conscience citoyenne de chacun.

Libération - Christophe Ayad

Une affaire de nègres est universel et Oswald Lewat nous



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



parle du Janus qui est en nous autant que de son pays.

Brazil - Thomas Roland

La caméra de Osvalde Lewat (...) montre que la modernité n'empêche pas la barbarie, bien au contraire.

Le Monde - Thomas Sotinel

(...) Le portrait impitoyable d'une société urbaine en Afrique au XXIème siècle.

Le Figaroscope - La rédaction

Un documentaire qui se veut la mémoire de cette tragédie.

Positif - Eric Derobert

Le film pointe le quasi-silence de la communauté internationale.

Première - Coralie Huché

(...) Le montage fait sens, comme l'ironie du plan sur le boulevard de la liberté ou du micro-trottoir (...) Mais la voix off, surécrite, est trop passive pour imposer un rythme cassé par certaines redondances.

L'Humanité - Vincent Ostria

Domage (...) que les origines de cette vague meurtrière ne soient pas plus explorées...

ENTRETIEN AVEC OSVALDE LEWAT

(...) *Qu'est-ce qui vous a motivé à réaliser un documentaire sur ces événements tragiques ?*

(...) Trois ans après les faits, j'ai rencontré par hasard Richard

Nzamy, le père de l'une des victimes qui, dans le film, témoigne avoir vu son fils abattu sous ses yeux. Ses confidences ont été l'élément déclencheur d'une prise de conscience. Je me suis demandé comment avais-je pu passer à côté de ces événements ? J'ai réalisé que par mon inattention, j'ai été comme beaucoup d'autres, complice de ce qui s'était passé. Comme moi, peu de gens avaient compris l'ampleur de la dérive. (...)

Le film commence par l'enterrement symbolique d'un bananier, à la place d'un enfant disparu depuis six ans, par sa mère Madame Kuété entourée de ses proches. Vos premières images vont aux parents des victimes.

Je voulais que les familles des victimes, qui avaient connu une parodie de procès, aient enfin accès à la parole. Je souhaitais que ce film leur redonne une certaine place, leur serve de porte-voix, elles qui ont eu si peu l'occasion de s'exprimer. (...)

Avez-vous pu approcher facilement ces familles ?

J'ai mis deux à trois ans à convaincre certaines familles de témoigner. Ces personnes n'avaient pas forcément envie de rouvrir une plaie si douloureuse. En parvenant enfin à occulter ce qui s'était passé, elles avaient trouvé une façon de survivre à ce drame. (...)

On découvre, au cours de l'avancée du film, toute la complexité

de la situation. Il ne s'agit pas uniquement de dérives de militaires.

En commençant ce film, j'avais une vision manichéenne des événements. D'un côté, il y avait des victimes et de l'autre, des bourreaux. Je me suis progressivement rendu compte que la ligne de partage n'était pas aussi claire que je le pensais. (...) La plupart des victimes ont été choisies à l'aveugle, mais la délation a joué aussi un rôle important pendant cette période. L'indifférence, la passivité d'une société a transformé une dérive, qui aurait pu être ponctuelle et aurait dû être sanctionnée, en un drame collectif, national.

Vous avez aussi rencontré un ex-militaire qui faisait partie d'une section du Commandement Opérationnel. Son témoignage est saisissant...

(...) En fait, son seul regret était que ces unités aient été dissoutes. J'étais tétanisée face à ses réponses pendant l'interview. J'ai pris conscience qu'il avait basculé dans la non-humanité. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Une affaire de nègres 2009

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°585

Fiches du Cinéma n°1954/1955